

Participants aux Jeux Olympiques



RICHARD POUND, Q.C.

Cinq fois champion du Canada (1958, 60, 61, 62), il est finaliste aux Jeux à Rome en 1960 où il se place en sixième position au 100 m nage libre et prend la quatrième place au relais 400 m 4 nages. Deux ans plus tard, aux Jeux du Commonwealth il décroche la médaille d'or au 110 yards nage libre, deux médailles d'argent aux relais 440 yards et 880 yards et une de bronze au relais 440 yards 4 nages. Il est secrétaire général de l'association olympique canadienne

de 1968 à 1976 et président jusqu'en 1983. Il prend une part active à l'organisation des Jeux de Montréal en 1976 au cours desquels il est coopté membre du CIO. Elu à la commission exécutive en 1983, cet avocat montréalais accède à la vice-présidence en 1991 et y sera réélu un an plus tard. Dick Pound préside notamment la commission des nouvelles sources de financement et est chargé de négocier la cession des droits de télévision en dehors de l'Europe et de l'Asie.

RO : Quelle est la première image des Jeux Olympiques qui vous ait marqué ?

Mon premier souvenir des Jeux Olympiques remonte à mon enfance

que j'ai passée en Colombie britannique! dans une petite ville appelée Ocean Falls. La ville ne disposait que d'un bassin de natation de 16 m mais grâce à de bons entraîneurs,

Participants aux Jeux Olympiques



cette petite ville de 3 000 habitants produisit beaucoup de nageurs olympiques. En 1952, presque toute la ville attendait sur le quai, sous la pluie, l'arrivée du bateau qui ramenait quelques-uns de nos nageurs après les Jeux d'Helsinki. Ils étaient nos héros. Je n'étais pas très sûr de ce qu'étaient les "Jeux Olympiques", mais je savais que cela devait être quelque chose de très spécial car j'avais été autorisé à me coucher plus tard que d'habitude pour aller assister à l'arrivée du bateau. En 1956, j'avais déjà une meilleure idée de ce que c'était, et quatre ans seulement plus tard, en 1960, je participais aux Jeux Olympiques de Rome. Ce fut une expérience fantastique - tout ce que j'aurais jamais pu espérer. Parvenir en finale dans deux épreuves olympiques, c'était un rêve devenu réalité.

RO : Avez-vous un souvenir particulier, une anecdote frappante des Jeux Olympiques ?

Curieusement, mes deux meilleurs souvenirs (parmi des centaines, voire des milliers) des Jeux Olympiques sont des souvenirs de cérémonies de clôture. Le premier me vient des Jeux de Rome, auxquels j'ai participé, en 1960 : les spectateurs se mirent spontanément à brûler leur programme pour en faire leur propre "torche" olympique et un éclairagiste du stade eut l'idée géniale d'éteindre les lumières de sorte que la seule source d'éclairage venait des programmes en flammes;

le grand panneau affichait "Arrivederci a Tokyo 1964". Ce fut un moment extrêmement émouvant, Le second concerne Séoul en 1988 : la cérémonie terminée, je suis resté dans le stade après le départ des personnalités pour méditer sur le miracle qui s'était produit pour faire de ces Jeux un tel triomphe pour le Mouvement olympique, en dépit de difficultés politiques qui étaient apparues parfois insurmontables.

RO : Quelle importance revêt pour vous le centenaire des Jeux Olympiques ?

Pour moi, le fait que vont se dérouler en 1996 les Jeux du Centenaire prend toute son importance dans l'expression d'un idéal qui a pu survivre et s'épanouir durant tout un siècle, un siècle qui a connu les mutations sociales et politiques les plus spectaculaires de l'histoire de l'humanité. L'idée de rassembler la jeunesse du monde entier dans la compétition amicale au plus haut niveau du sport et du fair-play traduit si bien les aspirations des peuples du monde qu'elle a résisté à d'énormes pressions qui auraient pu facilement détruire toute autre entreprise internationale. Les peuples veulent sincèrement que se produisent de telles occasions, même si ce n'est que pour montrer qu'elles sont possibles et que les jeunes, à travers le sport, peuvent donner une leçon à ceux qui exercent des pouvoirs même très importants dans d'autres domaines d'activité.

RO : Comment définissez-vous le rôle du sport et de l'Olympisme dans la société moderne ?

Le sport est une activité universelle qui exerce un attrait naturel sur le psychisme humain. L'Olympisme raffine cette caractéristique instinctive en y ajoutant la notion de fair-play

qui élève le sport au plus haut niveau éthique de l'activité humaine et qui démontre que, dépourvu de sa composante morale, le sport est incomplet. Il reconnaît en outre que le sport doit faire partie d'une vie intégrée dans la société en général et ne doit pas être uniquement une activité menée dans l'isolement de la société et de la culture du participant. Le sport et l'Olympisme démontrent, et cela peut s'appliquer à tous les domaines d'activité, que le respect de soi et le respect d'autrui sont à la fois souhaitables et possibles dans tout ce que nous faisons et disons, que ce soit sur le terrain de sport ou en dehors.

RO : Quel message avez-vous pour la jeunesse actuelle ?

Se battre et relever les défis fait indéniablement partie de la condition humaine. A mesure que nous approchons d'un nouveau millénaire, les défis et les pressions auxquels nous aurons à faire face se multiplieront sans aucun doute. Le rythme de vie et la nature des changements qui nous bousculent n'ont jamais été aussi délirants et ils seraient parfaitement incompréhensibles aux générations précédentes. Mais notre force réside fondamentalement dans notre volonté de nous y adapter et nous en accommoder. Si nous y parvenons en affichant une attitude positive et en ayant confiance en nos valeurs morales fondamentales, l'évolution qui ne manquera pas de se produire contribuera à l'amélioration de la condition humaine.

Mon message aux jeunes : allez au devant des défis; traitez les comme des circonstances positives mais n'en faites pas un jeu; mesurez ce que vous faites face à votre devoir de rendre le monde meilleur pour les autres.